

CERI
Centre d'Etudes et de Recherches Internationales

Groupe de recherche



Lechuza "La recherche de la paix"

"FAIRE LA PAIX" :
DU CRIME DE MASSE AU PEACEBUILDING
Une approche trans-disciplinaire

Compte-rendu de la réunion du 8 février 2001

Contacts :
CERI (Sciences Po.)
56, rue Jacob - 75006 Paris - France
fax : + 33 (0) 1.58.71.70.90 (attention B. Pouligny)
E-mail : pouligny@ceri-sciences-po.org
jsemelin@magic.fr
<http://www.ceri-sciences-po.org/>



SCIENCES PO

Avec le soutien de la Délégation aux Affaires Stratégiques (DAS) du Ministère de la Défense

SOMMAIRE

1. PRESENTATION DES OBJECTIFS DU PROJET	3
1.1. Remarques introductives sur la notion de crime de masse <i>(Jacques Sémelin)</i>	3
1.1.1. Délimitation de l'objet de recherche	3
1.1.2. Etudier des dynamiques, construire des problématiques	4
i. Le macro niveau : quelles sont les circonstances favorables à la perpétration du crime de masse?	
ii. La logique des acteurs	
iii. Le micro niveau : les processus de bascule de l'individu ordinaire dans la violence extrême	
1.2. Hypothèses, axes de travail, problèmes méthodologiques <i>(Béatrice Pouligny)</i>	6
1.2.1. Origine du questionnement / hypothèses sous-jacentes	6
1.2.2. Méthode : Comment penser la complexité de situations dans lesquelles ont été commis des crimes de masse	7
i. Se placer au plus près du point de vue des acteurs locaux	
ii. Comprendre les différents points d'articulation entre l'individu et le collectif	
iii. Penser l'articulation temporelle ou les ruptures avant – pendant – après	
iv. Poser sur ces situations un regard trans-disciplinaire	
v. La dimension comparative	
1.2.3. Nos objets de recherche et nos "portes d'entrée" sur ce sujet	10
i. Une micro-sociologie d'acteurs	
ii. Les "mises en récit"	
iii. Les "espaces de sens" dans lesquels ont été ou sont commis les crimes de masse (Différentes représentations du politique, de l'État, de la citoyenneté, différents codes sociaux - notamment tous ceux qui renvoient au conflit, à la coexistence pacifique, aux vertus de la convivialité et de l'échange -, représentations de la relation entre l'individu et le groupe, représentations que l'individu a de lui-même, représentations de la relation à celui qui est extérieur au groupe, transformations des représentations temporelles / passé et futur, histoire)	
2. SUGGESTIONS POUR LE FONCTIONNEMENT DU GROUPE DE RECHERCHE <i>(Béatrice Pouligny)</i>	18
- 1 ^{ère} étape : Echanges inter-disciplinaires	
- Premier bilan à la fin de l'année 2001	
- 2 ^{ème} étape : Approfondissement du travail sur des questions précises (travail trans-disciplinaire)	
- Valorisation des travaux ou le "produit fini"	
3. ECHANGES ENTRE LES PARTICIPANTS A LA REUNION	20
3.1. Découpage du sujet	
3.2. Sujets à creuser	
3.3. Méthodologie	
3.4. Résultats de la recherche	
3.5. Organisation des séances	
4. PROGRAMME DES SEANCES POUR LA PREMIERE PHASE DE LA REFLEXION	22
5. SITE INTERNET	23
6. PARTENAIRES INTERNATIONAUX	23

1. PRESENTATION DES OBJECTIFS DU PROJET

1.1. Remarques introductives sur la notion de crime de masse

(Jacques Sémelin)

L'une des premières originalités de notre groupe est de vouloir entreprendre un travail sur la question des *massacres*. C'est un objet de recherche qui a été trop peu traité en science politique, y compris par les auteurs appartenant aux écoles dites "réalistes". Une telle tendance existe aussi en histoire : des récits de batailles peuvent en donner des visions stratégiques, voire épiques, sans vraiment en restituer le centre : la violence et ses atrocités. Cependant, des travaux historiques récents tentent de renouveler les approches de la guerre : par exemple ceux de Stéphane Audoin-Rouzeau et d'Annette Becker sur les violences de guerres (au cours du premier conflit mondial).

C'est dans cette perspective que nous souhaitons avancer nous-mêmes : regarder le phénomène "massacres" en face. Non par masochisme ou par voyeurisme mais tout simplement parce que ceux-ci sont consubstantiels à la stratégie de certains acteurs politiques dans les guerres contemporaines.

Pour amorcer cette réflexion, un colloque a déjà été organisé au CERI en novembre 1999 sur le thème "les usages politiques des massacres" (par Luis Martinez et moi-même), Colloque qui a tenté de mettre en perspective, à travers des analyses comparatives, plusieurs cas de massacres (voir les communications réunies dans le numéro de février-mars 2001 de la *Revue Internationale de Politique Comparée*).

1.1.1. Délimitation de l'objet de recherche

Grâce aux acquis de ce colloque, nous entendons aujourd'hui aller un peu plus loin dans notre effort de recherche. En particulier, il ne s'agit pas seulement de faire l'étude du "massacre" en tant qu'événement ponctuel, mais de prendre en compte le phénomène plus large qui le précède et l'accompagne : ce que je propose de nommer : *crime de masse*. Le mot "massacre" possède en effet un contenu émotionnel particulièrement intense, associé à l'idée de barbarie ou de boucherie, qui peut gêner l'exercice de la pensée. De plus, la notion de "massacre" met l'accent sur son dénouement physique : l'acte de donner la mort. Or, ce peut être là un biais important de notre appréhension de l'objet d'étude.

A cet égard, l'exemple actuel du Kosovo est explicite. Depuis un an, une polémique s'est développée en France sur le nombre de morts au Kosovo : 3 000 ? 10 000 ? 100 000 ? Cette comptabilité, pour macabre qu'elle soit, est certes nécessaire, ne serait-ce que dans une perspective de règlement judiciaire. Mais elle est bien trop réductrice des réalités des destructions causées dans la province en termes de personnes disparues, de familles déplacées, de femmes violées, de maisons brûlées, etc. On est ici devant un phénomène beaucoup plus large que le massacre. Ce que je nomme *crime de masse* est précisément constitué de cet ensemble de destructions et d'atrocités contre une population particulière, ensemble d'actes souvent d'une extrême violence, qui précèdent et/ou accompagnent les massacres proprement dits.

Certes, on dispose des expressions anglaises telles que *mass murders* ou *mass killings*. Mais ces mots insistent encore sur le “résultat final” à savoir la mort de masse. Ils ne prennent pas en compte ce qui se passe *avant* qui précisément relève du processus criminel en général. En ce sens, on peut dire que le crime de masse aboutit effectivement au meurtre de masse.

Le crime de masse n'est pas une simple atteinte aux droits de l'homme. Il n'est pas plus une exploitation outrancière d'une population dominée. Ce n'est pas non plus un crime de guerre. Le crime de masse suppose une stratégie et/ou une politique délibérée de destruction de populations civiles, en tant que telles, jugées nécessaires pour de prétendues raisons de sécurité (impossibilité de faire la distinction entre combattants et non combattants) ou pour des raisons idéologiques, politiques, religieuses, etc.

Le crime de masse aura des formes différentes selon les situations historiques, la nature et l'intensité de la destruction des populations civiles, pouvant prendre dans les cas extrêmes les figures du “génocide” ou du “politicide” (au sens de Ted Gurr et de Barbara Harff), même si ces notions ne sont pas toujours faciles à délimiter et suscitent en ce sens diverses polémiques.

Dans crime de masse, il y a crime, ce qui donne d'emblée l'idée d'une tuerie d'un seul côté, d'un rapport asymétrique entre les bourreaux et leurs victimes. Mais attention : ceci ne préjuge en rien de la position antérieure ou future des victimes qui ont pu ou pourront devenir à leur tour des bourreaux. J'attribue ici à la notion de “crime” un sens moins juridique qu'anthropologique. Le processus criminel marque avant tout la rupture du lien social fondamental qui unit un groupe d'individus à une société donnée. Le crime de masse les expulse “hors du monde”, selon l'expression de Hanna Arendt.

La notion de crime peut aussi être reliée à un processus de fabrique du pouvoir, au sens de Charles Tilly. On a ici en tête la relation *war making* et *state making* qui peut être complétée par celle de *crime making*. C'est notamment la voie par laquelle un pouvoir impose sa transcendance sur les individus en s'arrogeant le droit de tuer en masse un segment de cette société.

Dans crime de masse, il y a aussi “masse”. Ce qui doit bien évidemment être compris d'abord sur un plan quantitatif. Il s'agit d'un crime à grande échelle impliquant la mort de dizaines, de milliers voire de centaines de milliers d'individus. Mais la notion de “masse” peut encore s'entendre sur un plan qualitatif, à travers la construction d'une figure de l'ennemi à détruire. Les individus sont perçus à travers un ensemble compact. Leurs caractéristiques personnelles se trouvent réifiées, nivelées au profit d'un seul trait de nature politique, racial, ethnique, etc. Mais cette supposée caractéristique générale du groupe “menaçant” n'a de réalité que dans le regard du futur bourreau. On touche là une question centrale : celle de la formation d'un *imaginaire de destruction* comme opérateur collectif du crime de masse. Le rôle de la propagande et des médias est ici particulièrement important.

1.1.2. Etudier des dynamiques, construire des problématiques

Par delà cette appréhension de l'objet de recherche, nous ne voulons pas nous enfermer dans des problèmes de définition. Ainsi la notion de “génocide” a-t-elle suscité diverses tentatives de typologies, depuis le travail pionnier de Leo Kuper. Dans tel ou tel cas historique, on s'interroge : est-ce un génocide ou non ? Un semi-génocide ? Un massacre

génocidaire ? Il est parfois difficile de trancher ; d'autant que la définition juridique du "génocide" adoptée par l'ONU en 1948 contient d'importantes contradictions et insuffisances. Aujourd'hui, il semble plus heuristique de chercher à penser les *dynamiques* à l'œuvre dans les crimes de masse, plutôt que d'élaborer des typologies qui seront de toute façon contestables. Dynamiques politiques, sociales, culturelles qui concourent à la formation du processus criminel de masse. Car celui-ci n'est pas un phénomène spontané mais procède bien d'une construction.

A cet égard, on peut envisager au moins trois niveaux d'analyse :

i. Le macro niveau :

Quelles sont les circonstances favorables à la perpétration du crime de masse ?

Dans la sociologie des mouvements sociaux, certains ont avancé l'idée d'une "structure d'opportunités" pour expliquer le développement voire la réussite d'un mouvement social au sein d'une configuration politique particulière (S. Tarrow). Pourquoi ne pas faire le même type d'hypothèse pour les cas de crimes de masse ? Ceci conduit à réfléchir sur les circonstances économiques, les types de pouvoirs, les structures de conflits et les logiques de guerres plus propices au déclenchement du crime de masse.

ii. La logique des acteurs :

Dans les cas de massacres, la presse est souvent encline à insister sur leur apparente irrationalité : pourquoi s'en prendre aux enfants, aux femmes, aux personnes âgées ? On tend aussi à donner des détails sur les atrocités commises. Les caractéristiques révoltantes des massacres ne doivent pourtant pas empêcher de s'interroger sur la logique des acteurs et de leurs intentions. Par delà l'horreur, force est de reconnaître que ceux-ci poursuivent des buts bien précis : appropriation de richesses, contrôles de territoires, conquête du pouvoir, etc. Penser le crime de masse, c'est alors chercher à saisir à la fois sa rationalité et son irrationalité: ce qui peut relever du froid calcul et de la folie des hommes.

iii. Le micro niveau :

Nous entendons encore nous intéresser **aux processus de bascule de l'individu ordinaire dans la violence extrême**, à savoir la question du passage à l'acte à l'échelle individuelle. Qui sont ces tueurs ? D'où viennent-ils ? Comment se conduisent-ils entre eux ? Comment vivent-ils leurs missions ? En histoire, des études de référence peuvent épauler notre recherche, comme celle de Christopher Browning ("Des hommes ordinaires"), au cours de la seconde guerre mondiale. Mais il s'agit là d'un groupe de policiers allemands opérant dans un autre pays (la Pologne) pour massacrer en série des civils (les juifs polonais). Les conflits contemporains (Bosnie ou Rwanda) présentent d'autres cas de figures : celui de civils du même voisinage ou appartenant à la même famille, qui se massacrent. En ce cas, c'est le lien communautaire et/ou inter-générationnel qui est atteint.

Enfin, une autre originalité de notre groupe est de vouloir étudier à la fois l'avant et l'après du processus criminel. Car, travailler sur le crime de masse, c'est prendre conscience de l'ampleur des traumatismes individuels et collectifs, bien sûr, en premier lieu, chez les victimes, mais aussi, chez les bourreaux. C'est donc là un autre type de questionnement : comment peut-on faire la paix après un crime de masse ? C'est une manière de passer la parole à Béatrice.

1.2. Hypothèses, axes de travail, problèmes méthodologiques

(*Béatrice Pouligny*)

J'organiserai mon propos autour de trois rubriques :

- L'origine du questionnement et donc ses hypothèses sous-jacentes ou postulats de départ (le POURQUOI de ce travail)
- Quelques réflexions méthodologiques (le COMMENT de ce travail)
- Quelques pistes concernant ce que pourraient être nos objets de recherche (le QUOI de ce travail, ce qu'on va chercher)

1.2.1. Origine du questionnement / hypothèses sous-jacentes

Comme l'a souligné Jacques, l'un des points de départ de cette recherche concerne la nécessité de prendre en compte les traumatismes individuels et collectifs engendrés par les guerres, en particulier lorsque des crimes de masse ont été commis, ce qui est très peu le cas dans les démarches actuelles de re-construction post-conflit. L'autre est le constat que même des sociétés qui, pour différentes raisons, sont couramment présentées comme particulièrement belligères, capables de sécréter des forces d'auto-destruction qui les ont précipitées dans des violences inouïes, disposent de modes de régulation sociale et de ressources susceptibles de servir de base pour la reconstruction. Ceci est à l'origine d'un double questionnement :

- **Pourquoi et comment y a-t-il eu, à un moment donné, rupture des règles de co-existence pacifique et de convivialité ?** Par quels processus, en particulier, les différends qui adviennent dans l'environnement domestique ou communautaire immédiat et sont habituellement réglés par différentes voies, vont, dans certains contextes, conduire à un déferlement de violences (cf. **la proportion très forte de crimes commis dans l'environnement immédiat**, voire au sein de mêmes familles, dans plusieurs guerres contemporaines) ?

- **Peut-on identifier les ressources propres aux sociétés concernées pour, éventuellement, prévenir, et ensuite re-construire ?** En effet, les règles du jeu social et politique, pour qu'elles fonctionnent, c'est-à-dire pour que tous les acteurs trouvent un intérêt à miser sur le jeu collectif, à jouer la coopération et la paix, ne sauraient venir totalement de l'extérieur (ce qui est la logique de l'ingénierie internationale). Elles doivent inclure des modalités locales qui se sont elles-mêmes presque toujours construites déjà, à travers le temps, avec des emprunts divers et successifs à l'extérieur. Ce n'est qu'en ayant identifié un peu plus précisément ces mécanismes que l'on pourra identifier ce que peut faire un intervenant extérieur, quel qu'il soit.

Pour avancer dans cette double direction, il faut accepter de plonger au cœur de situations hautement paradoxales et compliquées, pour lesquelles j'avancerai un certain nombre de propositions méthodologiques.

1.2.2. Méthode :

Comment penser la complexité de situations dans lesquelles ont été commis des crimes de masse

Au-delà des obstacles éthiques, psychologiques, moraux que peuvent rencontrer les analystes dans leur travail sur ces questions, ils éprouvent des difficultés à rendre compte de situations particulièrement complexes dans lesquelles s'entremêlent différentes rationalités et irrationalités. **Pour aider à décrypter cette complexité, la démarche proposée repose sur cinq propositions qui me semblent assez révélatrices des difficultés méthodologiques que nous allons rencontrer** mais dont certains d'entre nous sont coutumiers sur leurs terrains habituels de recherche ou de travail :

- Se placer au plus près du point de vue des acteurs locaux
- Comprendre les différents points d'articulation entre l'individu et le collectif
- Penser l'articulation temporelle ou les ruptures avant – pendant – après
- Poser sur ces situations un regard trans-disciplinaire
- S'engager dans une démarche résolument comparative

i. Se placer au plus près du point de vue des acteurs locaux

L'objectif n'est pas de retracer exactement ce qui s'est passé car c'est impossible mais de **prendre au sérieux la façon dont les personnes et groupes concernés ont compris et expliqué subjectivement et empiriquement ce qui se passait**. Ceci suppose de :

- Mieux prendre en compte le **quotidien** et le **concret vécu** par les sociétés concernées, en particulier ce qui se joue dans les logiques de survie matérielle mais aussi psychique et spirituelle.
- Faire un détour par les **imaginaires** et les **processus institutionnels et sociaux** qui façonnent les univers dans lesquels évoluent les acteurs observés : recherche de points de repères pour comprendre les comportements observés dans toute leur **subjectivité** (exemple : la notion d'Etat de droit tend, dans les discours et coopérations internationales, à être présentée comme un "socle" et une ingénierie alors qu'elle est fondamentalement le produit d'histoires, l'expression de visions du monde et de rapports sociaux).

A titre d'illustration de ce propos, j'évoquerai brièvement **les différentes fonctions que peut remplir cet imaginaire dans des situations post-confliktuelles** :

- Une fonction de **pourvoyeur de sens** : l'imaginaire permet une "**mise en récit**" de ce qui s'est passé et de lui donner un sens. Il permet aussi de reconstruire le présent et de livrer des représentations du futur. Au **Mozambique**, les médiums ont notamment permis la réintégration pacifique des enfants-soldats, au sein de leur communauté d'origine, par le biais de rituels de purification qui concernaient l'ensemble de la communauté (voir l'usage des notions de *pollution* / *dépollution* destinées à qualifier ce qui s'était passé comme "anormal", "inacceptable" et à redéfinir les règles de co-existence ; cf. notamment les travaux d'Alcinda Manuel Honwana sur les enfants dans les guerres en Angola et au Mozambique). Au **Cambodge** et au **Mozambique**, médiums et guérisseurs (*kruu* et *ruup* au Cambodge, *mambos* à la tête d'une hiérarchie de *feiticeiros* et *curandeiros* au Mozambique) ont également joué un rôle décisif dans le processus de réintégration des personnes déplacées et réfugiées. Cette fonction est importante : le médium réhabilite un **continuum dans le temps**

(avant, pendant, après le conflit) et l'espace (entre ceux restés à l'intérieur et ceux qui ont vécu dans les camps de réfugiés ou ont été déplacés dans d'autres régions du pays, loin de la communauté). **Il permet ainsi de recréer des articulations, en particulier dans l'ordre symbolique, et de réinterpréter différentes ruptures vécues par la société.**¹ Les travaux de Liisa Malkki auprès de **réfugiés rwandais** montrent toute l'importance d'imaginaires multiples et contradictoires dans la projection dans l'avenir de ceux qui ont vécu des traumatismes.²

- Cette fonction est étroitement liée à celle de **guérison** : permettre **d'inventer les termes matériels, physiques mais aussi psychiques et spirituels de la survie**, dans le champ de "l'invisible" (un champ, nous a rappelé Maurice Merleau-Ponty, qui "n'est ni au-dessus, ni au-dessous des apparences, mais à la jointure"). Il est comme "l'attache qui relie secrètement une expérience à ses variantes". En ce sens, il est pleinement un espace de guérison, d'ouverture sur l'au-delà de la mort et de l'agonie.³ Les médiums et guérisseurs peuvent jouer, dans ce cadre, un rôle central, comme j'ai pu l'observer dans des rites de guérison, au Cambodge, en Haïti et au Mozambique. Au-delà de l'individu, ceux-ci concernent la communauté ou le réseau familial dans son ensemble.

- **Le mythe et le rite permettent également de donner une figure maîtrisable à ce qui n'est pas compris ou bien perturbe l'ordre des choses**, de les convertir en facteurs d'ordre, ou de les déporter dans les espaces de l'imaginaire (on pourra se référer à ce qu'écrivait Frantz Fanon au sujet de la **fonction de stabilisation et d'exorcisme** des structures mythiques et oniriques chez les colonisés).⁴ Dans la compréhension de ce qui se passe pour les membres des sociétés dans lesquelles ont été commis des crimes de masse, la frontière est le plus souvent infime entre "faits" et "paranoïa", "preuve" et "rumeur". Tous ces registres de connaissance et d'imagination renvoient au rêve. Ce qui est connu est compris dans de vastes zones de ce qui est inconnu, ou même imaginé. C'est pourquoi les **structures historiques de peur et d'ennemi, par exemple, doivent être étudiées comme telles** et non pas simplement discréditées au titre de paranoïa ou d'extrémisme. Les **rumeurs** peuvent également beaucoup nous apprendre non pas par l'information directe qu'elles livrent mais par ce qu'elles révèlent de ce qui est train de se jouer dans un groupe social donné.

- Le monde de l'invisible et ses acteurs (médiums et guérisseurs renvoyant à des fonctions et des positions différentes et mouvantes dans la société, d'un contexte à l'autre) peuvent aussi avoir pour fonction de **punir rituellement le coupable, qu'il soit physiquement présent ou non, nommément désigné ou non**. C'est ainsi que les rites de

¹ A propos du Cambodge, voir Maurice Eisenbruch, "Mental Health and the Cambodian Traditional Healer for Refugees who are Resettled, were Repatriated or Internally Displaced, and for those who Stayed at Home", *Collegium Antropologicum*, Vol.18, No.2, Dec. 1994, pp.219-30 ; "The Ritual Space of Patients and Traditional Healers in Cambodia", *BEFEO*, Vol.79, No.2, 1992, pp. 283-316 ; Joy Boyden & Sara Gibbs, *Children of War: Responses to Psycho-social Distress in Cambodia*, Geneva: UNRISD, 1997. Sur le Mozambique, voir notamment Harry G. West, "Creative Destruction and Sorcery of Construction: Power, hope and suspicion in post-war Mozambique", *Cahiers d'études africaines*, Vol.37, N°147, 1997, pp.675-98; Sara Gibbs, "Postwar Social Reconstruction in Mozambique: Reframing Children Experiences of Trauma and Healing", in Krishna Kumar (ed.), *Rebuilding Societies After Civil War*, Boulder, CO: Lynne Rienner, 1997, pp.227-38; Jean-Claude Legrand, Fabrice Weissman, "Enfants soldats et usages de la violence au Mozambique", *Culture et Conflit*, No.18, Summer 1995, p.179.

² Liisa Malkki, "Dystopia and Subjectivity in the Social Imagination of the Future", Colloque "La guerre entre le local et le global : Sociétés, Etats, Systèmes", CERI, 29 et 30 mai 2000, pp. 31-32 (texte accessible sur le site web du CERI).

³ cf. Maurice Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible*, Paris : Gallimard, 1964, p. 155.

⁴ Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris : Maspero, 1961, pp. 42-43 ; voir également G. Althabe, *Oppression et libération dans l'imaginaire*, Paris, 1982.

guérison peuvent aussi prononcer l'exclusion d'un membre ou sa mise à mort (physique, notamment par empoisonnement, ou spirituelle pour signifier la rupture mais l'individu concerné comme tel n'est alors ni exclu ni éliminé).

Tous ces rites apparaissent comme les accompagnateurs des transformations en cours au sein des groupes sociaux qui ont subi le trauma de crimes de masse. Ils peuvent être décisifs si l'on veut comprendre ce qui se passe dans ce temps de "l'après" crime de masse, si du moins on souhaite prendre au sérieux ce qu'ont à en dire les personnes concernées, au-delà des récits "impossibles".

ii. **2^e proposition méthodologique pour notre travail de groupe : comprendre les différents points d'articulation entre l'individu et le collectif :**

Lorsqu'un crime de masse a été commis au sein d'une société, ce fait signale une crise profonde des différents modes de régulation en son sein et donc, des mutations importantes en cours. Ce sont ces mutations qu'il convient également de saisir dans le temps qui suit le massacre en tentant d'**explorer ce que les crimes de masse traduisent de la triple crise du lien politique (relation à l'Etat), social (lien à la communauté et à l'environnement le plus immédiat comme le quartier et les relations de voisinage) et domestique (lien familial et inter-générationnel).**

Il convient alors d'interroger ce qui se joue autour de chacun de ces liens et dans l'articulation entre ces liens, ce qui pose la question de l'identification des lieux pertinents d'observation d'une société à l'autre (critères retenus pour le choix des individus et "groupes cibles" pour les enquêtes : sexe, âge, position au sein de la famille, la communauté et le groupe social ; types de liens communautaires, sociaux et politiques ; différents espaces et modalités auxquels ils sont renvoyés...).

Exemples de modalités par lesquelles cette articulation pourra être approchée :

- Les **processus de "mise en récit"** qui doivent être compris à l'intersection de l'histoire collective et de l'histoire psychique, des histoires singulières et des liens de groupe, des liens de groupe et du travail de culture, en essayant de comprendre ces "rapports disloqués entre inconscient et culture" (voir les travaux d'anthropologues et de psychiatres sur ce point).

- La façon dont la transformation des imaginaires et des répertoires d'action renvoie à des **modifications dans les rapports entre sphère privée et publique**, dont le déplacement des frontières constitue un enjeu central dans la plupart des conflits (ex : étude de la façon dont les pratiques de viol et de mutilations sexuelles, suivies ou non de meurtre, sont vécues et représentées par le groupe).

iii. **3^e proposition méthodologique pour notre travail de groupe : Penser l'articulation temporelle ou les ruptures avant – pendant – après**

Comment les intéressés eux-mêmes, individuellement, collectivement, pensent ou ne pensent pas leurs horizons temporels ? Comment intégrer le temps long de l'histoire dans les processus concernés ?

iv. **4^e proposition méthodologique pour notre travail de groupe :**
Poser sur ces situations un regard trans-disciplinaire :

Deux aspects :

- A commencer par le fait que chaque regard, en lui-même, est insuffisant à capter ces multiples liens et que les traumatismes, tels qu'ils sont vécus, demandent à être compris dans une articulation qui inclut leurs différentes perspectives (psychiatriques mais aussi politiques, anthropologiques, juridiques... sur un axe historique).⁵

- Pourquoi transdisciplinaire et non pluri : pluri signifierait que chaque chercheur s'appuie simultanément sur au moins deux disciplines, ce qui est extrêmement difficile. En permettant la rencontre entre des chercheurs de disciplines différentes qui gardent chacune leur propre langage et cheminent ensemble dans la compréhension d'un même fait social, on est plus proche de la transdisciplinarité.

Pour cela, encore convient-il de prendre le temps d'établir entre nous un langage commun.

v. **5^e proposition méthodologique pour notre travail de groupe :**
La dimension comparative :

L'objectif est de pouvoir donner des éléments de réflexion sur la criminalité de masse, au-delà des spécificités de chaque histoire, des différences dans les systèmes de référence, etc. Ceci nous obligera à évaluer le poids d'un certain nombre de "variables" comme : les variations dans l'ampleur des massacres, dans le rôle et la place de la criminalité de masse dans la logique conflictuelle, les **différences dans les temporalités longues** (histoire) **et plus immédiates** (temps écoulé depuis la date de l'événement, différences entre des situations où un génocide a été commis dans un laps de temps assez court – Rwanda – et celles où l'histoire récente a été marquée par la multiplication de massacres à plus petites échelles – Guatemala).

1.2.3. Nos objets de recherche et nos "portes d'entrée" sur ce sujet

J'évoquerai ici trois portes d'entrée qui ne sont en rien exhaustives mais pourraient nous aider à organiser nos contributions, d'une discipline à l'autre :

- les acteurs
- leurs récits (compris au sens large, comme vous le constaterez)
- les "espaces de sens" dans lesquels ils évoluent

i. **Une micro-sociologie d'acteurs**

- **Typologie** d'acteurs qui jouent un rôle-clé
- **Profil**
- Reconstitution de **trajectoires** individuelles (notamment pour les individus qui ont pris part directement aux crimes de masse)

⁵ Voir un exemple concret de ce type d'articulation, dans une situation toute autre : J.-C. Stagnaro, « Les masques de Thanatos : effets cliniques et psychosociaux à court et long terme du terrorisme d'Etat en Argentine », *L'information psychiatrique*, vol. 76, n° 3, 2000, pp. 259-263

- Rôle joué par **les pratiques magiques et le monde de l'invisible** ; rôle des médiums et des guérisseurs. Le monde de la nuit étant un lieu de pouvoir, il importe également d'observer **les luttes qui s'opèrent autour de lui pour le contrôler et contrôler les représentations qu'il véhicule.**

- Cas spécifique des **jeunes**, la génération suivante étant souvent considérée comme la plus "à risque". Recherches sur **les enfants ayant subi des traumatismes spécifiques** (enfants soldats, enfants orphelins ou abandonnés, enfants victimes de viols, etc.) : lieux de vie, trajectoires individuelles et collectives, programmes de réinsertion du fait de l'action d'ONG ou d'initiatives communautaires impliquant des guérisseurs.

ii. Les "mises en récit" (pour élargir la notion de "mémoire", au sens où on l'entend habituellement)

- **Typologie en fonction du contenu des récits** : autour de l'événement, de ce qui l'a précédé, entouré et suivi

> Principaux **mythes** (matrices de récits) qui les façonnent.

> Identification des **thématiques** qui reviennent le plus souvent et des **différentes significations** qui y sont attachées.

> Analyse des **codes narratifs** usités.

> Différentes **interprétations** qui sont données de l'événement : ce qu'elles explicitent de l'état de crise des différents liens mis en évidence à titre d'hypothèse et ce qu'elles n'explicitent pas (fausses pistes éventuelles qu'elles peuvent donner).

- **Différentes voies et supports par lesquels on va avoir accès aux récits :**

Le travail trans-disciplinaire peut être particulièrement instructif ici, permettant notamment d'évaluer les brouillages et connections entre différentes modalités d'accès au récit, les problèmes méthodologiques et éthiques rencontrés par le chercheur, etc.

> Place et approches des **entretiens** individuels et collectifs

> Analyse de **différentes formes d'expressions culturelles ou religieuses** habituellement utilisées hors de la sphère politique mais qui, dans certaines circonstances, du fait de leur importance symbolique, ont été "investis" d'une charge politique spécifique. Il peut s'agir de peintures et graffitis muraux, de refrains, de poésie orale, de jeux de mots, de rumeurs, de légendes ou de contes... L'intérêt de ces expressions est qu'elles traversent généralement les différents groupes sociaux.⁶ Les légendes, par exemple, constituent les rêves des peuples et disent à la communauté ce qui se passe dans l'inconscient collectif. Elles apportent ainsi ce qui manque à la conscience collective pour être plus globale.⁷ Dans chaque société, il s'agit de sélectionner les modes d'expression les plus signifiants, de vérifier l'usage qui en est fait sur certains thèmes apparaissant de façon récurrente et, le cas échéant, de découvrir les représentations collectives et les pratiques révélées.

> Essayer de comprendre **le rôle que joue le support lui-même** et le pourquoi de son choix.

> Une telle recherche complémentaire permet également de trouver des outils alternatifs pour approcher le collectif et de travailler sur les **différentes significations**

⁶ cf. à ce sujet Denis-Constant Martin et Bennetta Jules-Rosette, "Cultures populaires, identités et politique", *Les Cahiers du CERI*, n° 17, 1997, pp. 14-15.

⁷ Marie-Louise von Franz, *L'Interprétation des contes de fées*, Paris : La Fontaine de Pierre, 1980, pp. 51-61 ; Marie-Louise von Franz, Emma Jung, *La Légende du Graal*, Paris : Albin Michel, coll. Sciences et symboles, 1988.

attachées à des mots en apparence identiques.⁸ Un travail avec des linguistes est souvent nécessaire (les termes n'ont pas toujours d'équivalents dans les différentes langues ; ex : en khmer, le mot "homme" n'existe pas ; dans beaucoup de langues la notion d'Etat ou de pouvoir est traduite par plusieurs termes ; il peut également exister différents niveaux de langage, etc).

> Observation et analyse de différents **rituels** visant explicitement la mise en récit, la guérison / réintégration dans la famille, la communauté, éventuellement dans la société au sens plus large (quels sont-ils ? quels objectifs ? quels en sont les initiateurs ? quels en sont les acteurs ? comment ont-ils été vécus par ceux qui y ont pris part ? ceux qui étaient visés ? ceux qui sont restés extérieurs ? qu'en disent-ils ?...)

> **Observations participantes et expressions provoquées** (ex : travail auprès d'enfants à partir d'ateliers de dessins, théâtres, musiques) ; problèmes méthodologiques et éthiques que posent ces approches.

- Repérage des événements qui contribuent à façonner les récits dans le temps qui suit le crime de masse et modes de transmission des récits :

> Repérer les **étapes de structuration et transformation des récits** : événements et dynamiques internes au groupe.

> **Articulation avec la mise en récit individuelle** ; récits et statuts des "témoins" et des "survivants"; différents canaux et modes de "transmission" du récit aux survivants, de ce qui est raconté comme ce qui est tu, comme le suggère notamment le travail de Jeanne Altounian à propos de la notion de "survivance".⁹ Récits de l'extérieur par des membres originaires du groupe (personnes déplacées et réfugiées), articulations et liens avec ceux restés ou retournés au pays après l'événement. On trouvera un exemple intéressant d'analyse de ces constructions dans les travaux de Liisa Malkki.¹⁰ Voir également les travaux de l'anthropologue et psychiatre Maurice Eizenbruch au Cambodge.

> **Rôle des célébrations et commémorations** (Paul Ricoeur nous rappelle que l'enchevêtrement entre mémoire individuelle et mémoire collective est à observer notamment à cette occasion).

> Existence d'éventuels **"lieux de mémoire"** et façon dont ils sont perçus (comme le musée du génocide à Phnom Penh, visité essentiellement par les étrangers, pas par les Cambodgiens eux-mêmes).

> **Événements politiques et récits officiels** : l'imaginaire n'est pas seulement du côté du "peuple" ; il existe également des stratégies de pouvoir et d'appropriation de l'imaginaire : fable dans laquelle l'Etat va rechercher ce que Castoriadis appelle "le complément nécessaire à son ordre"¹¹ ; analyse des discours politiques qui se construisent autour des massacres, constructions et usages politiques des figures de "l'ennemi", différents types d'instrumentalisation des récits du génocide par un nouveau pouvoir (instrumentalisation du récit visant à reporter le crime sur un groupe en bloc, comme dans le cas des Hutus au Rwanda, thèses négationnistes, etc.).

> **Impact des discours véhiculés par les médias nationaux et internationaux.**

⁸ On trouvera un exemple de ce type de démarche dans Denis-Constant Martin, *Nouveaux langages du politique en Afrique orientale*, Paris : Karthala/IFRA, 1998.

⁹ Janine Altounian, *La survivance. Traduire le trauma collectif*, Paris : Dunod, Coll. Inconscient et culture, 2000.

¹⁰ Comment les circonstances de l'exil transformaient le sens de l'histoire et de l'appartenance et comment en particulier un camp de réfugiés était devenu un site de mémoire dans lequel les expériences, les mémoires, les cauchemars, les rumeurs de violence convergeaient pour fabriquer et re-fabriquer les catégories morales, le bon et le diable. Cf. Liisa Malkki, *Purity and exile : violence, memory, and national cosmology among Hutu refugees in Tanzania*, Chicago (Ill.) : University of Chicago Press, 1995.

¹¹ cf. C. Castoriadis, *L'Institution imaginaire de la société*, Paris : Le Seuil, 1975, p. 179.

> **Discours des acteurs internationaux présents sur place** (ONG, journalistes, représentants d'institutions internationales).

> **Récits reconstitués dans un cadre judiciaire**, international ou national et dans le cadre de commissions "Vérité et Réconciliation" puisqu'elles proposent une certaine représentation de ce qui s'est passé. Voir notamment les travaux de Mark Osiel soulignant notamment certains risques dans leur emploi pour façonner le mémoire collective et les nombreuses contradictions qui apparaissent dans ce processus.¹² Analyse de Dominique Darbon à propos de l'Afrique du sud : on a reconnu le passé "pour mieux le neutraliser".¹³ Dans d'autres pays, les enquêtes laissent apparaître une forte impression de confiscation de la mémoire des événements ramenés à quelques cas "symboliques" et un récit qui n'est pas restitué aux victimes et à leurs familles.

- Place qui est faite aux récits dans la société:

> Cas en particulier des **non-récits, récits impossibles ou récits confisqués**, ce que Ricoeur appelle : mémoire empêchée (refoulement, résistances, travail du deuil), mémoire manipulée, mémoire obligée.¹⁴ Conséquences sur le plan individuel et collectif.¹⁵

> Voir également la réflexion de Maurice Halbwachs sur les **misés en récit publiques ou autorisées du passé** qui donnent sens aux souvenirs individuels¹⁶ et les travaux de Marie-Claire Lavabre sur les usages de la mémoire.¹⁷

> **Articulation entre mémoire et histoire** – voir là encore (entre autres) Paul Ricoeur.¹⁸

> Existence ou non d'un **récit dominant, "officiel"**.

Rq : Illustrations dans des enquêtes passées :

- Sentiments fréquemment exprimés par les personnes interrogées, que l'on cherche à nier ce qui s'est passé, ce qu'elles ont vécues ;

- Omniprésence de son histoire y compris lorsqu'il n'est pas possible de se raconter à travers elle : ex. au Cambodge, en particulier chez les jeunes (les moins de trente ans, largement majoritaires dans la population, n'ont pas connu la période Khmers Rouges) parce que cette histoire leur a été transmise avec les non-dits et les représentations que leurs parents ont dû construire pour survivre avec ce passé-là.

¹² Mark Osiel, *Mass Atrocity, Collective Memory and the Law*, New Brunswick, N.J. : Transaction, 1997

¹³ Dominique Darbon, "La Truth and Reconciliation Commission. Le miracle sud-africain en question", *Revue française de science politique*, vol. 48, n° 6, décembre 1998, pp. 707-24.

¹⁴ Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil, 2000.

¹⁵ "L'effacement du meurtre collectif et de la violence d'Etat sape le socle narcissique de l'engendrement, rappelle René Kaës ; il atteint, pour la détruire, la mémoire et la transmission. Ce qui est effacé comme n'ayant pas eu lieu n'a pas de lieu où s'inscrire, pour être pensé, et pour articuler le cours des histoires individuelles avec le cours de l'histoire collective". René Kaës, *Violence d'Etat et psychanalyse*, Paris : Dunod, 1989, p. XV.

¹⁶ Cf. Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris : Albin Michel, 1997, nouv. éd. revue et augmentée.

¹⁷ Marie-Claire Lavabre, "Usages et mésusages de la notion de mémoire", *Critique Internationale*, n° 7, avril 2000, pp. 48-57.

¹⁸ Paul Ricoeur, *Temps et récit*, Paris : Seuil, 3 vol., 1983-1985

iii. 3^e porte d'entrée : reconstituer les "espaces de sens" dans lesquels ont été ou sont commis les crimes de masse

C'est ce qui va permettre de comprendre les trajectoires politiques, les structures qui l'ont rendu possible (les "structures d'opportunité" évoquées par Jacques) et les représentations qui y sont liées.¹⁹

- Les structures de situation et de conflits : la perpétration d'un crime de masse peut s'inscrire dans un processus de construction de l'Etat, d'accaparement du pouvoir, de richesses et de territoire, et de mobilisation collective.

Rq : les conflits considérés ont plusieurs facettes et se laissent rarement enfermer dans des définitions univoques ; il existe, là aussi, des représentations et des imaginaires qui les travaillent, notamment au regard de l'histoire, ce qui conduit à la mise en forme de différents récits du conflit lui-même.

- Les orientations éthiques des cultures concernées et les pratiques sociales et politiques auxquelles elles renvoient (incluant les structures organisationnelles).

> **Différentes représentations du politique, du pouvoir et de l'État (et donc également de la citoyenneté)**, le politique étant compris ici dans ses aspects "substantiels", ses propriétés, autant que dans ses aspects "formels" (les institutions). A ce titre pourraient être interrogées :

- La place et le rôle du crime de masse dans le processus historique de formation de l'Etat (choix des victimes, mobilisation des populations, enjeux et bénéfices politiques, accès aux richesses et reconfiguration de l'économie du pays, etc.).
- Les temporalités des massacres au regard de la situation politique nationale et internationale.
- Les modifications dans les représentations et les attentes vis-à-vis de l'Etat, en particulier quand celui-ci a cautionné, soutenu voire armé les auteurs des massacres (contrôle de l'usage de la violence légitime par l'Etat, gestion de la mémoire et des traumas de cet événement...).
- Les modifications dans les représentations de la citoyenneté, les rapports avec les représentations de soi et de l'autre dans le rapport politique. Les formes d'exercice de la citoyenneté, les espaces dans lesquels elles prennent place. Ce qu'elles expriment du rapport à l'Etat.

> **Les différents codes sociaux, notamment tous ceux qui renvoient au conflit, à la coexistence pacifique, aux vertus de la convivialité et de l'échange** (ex : rupture de certains liens de voisinage, activation de solidarités nouvelles ou autres, échanges entre villages, autour du travail collectif au moment des récoltes, des marchés, du culte des morts, des fêtes, des mariages, liens recréés lors des déplacements de populations, dans les camps de réfugiés. Une question-clé, entre autres : quand, pourquoi et comment l'acceptation et le respect de l'autre (avec notamment la notion d'hospitalité, centrale dans de nombreuses sociétés) se transforment en processus de démonisation ?²⁰

¹⁹ Je m'inspire ici des propositions de Denis-Constant Martin, "La découverte des cultures politiques. Esquisse d'une approche comparatiste à partir des expériences africaines", *Les Cahiers du CERI*, n°2, Paris : CERI, 1992.

²⁰ cf. Denis-Constant Martin, "Identity, culture, pride and conflict", In Simon Bekker, Rachel Prinsloo (eds), *Identity ? Theory, Politics, History*, Pretoria : Human Sciences Research Council, 1999, p. 197.

> **Représentations de la relation entre l'individu et le groupe**

Interrogations autour des identités individuelles ; ma proposition consiste ici à non pas nier mais à s'écarter en partie de la division "victimes" / "bourreaux" .

Deux raisons l'expliquent :

- Il serait intéressant de pouvoir comparer des situations dans lesquelles les auteurs des massacres sont extérieurs ou non au groupe : y a-t-il une différence quand la violence est le fait d'un "autre soi-même" ? (référence au fait que ceux qui commettent des crimes de masse peuvent venir des mêmes lieux de survie que ceux qu'ils assassinent ou mutilent et sont parfois leurs anciens voisins ; évaluation des effets de la construction d'une identité "autre", cas particulier des enfants-soldats souvent conduits, dans les processus d'enrôlement et d'initiation, à commettre des atrocités dans leur village d'origine voire leur famille).
- Nombre de bourreaux sont d'anciennes victimes ; c'est particulièrement vrai chez les "enfants-soldats".

Il s'agirait donc de s'interroger sur :

- La transformation des représentations des différents liens entre l'individu et le groupe (famille, communauté) et ce qui caractérise sa position (sexe, âge, hiérarchie). Ceci suppose un travail préalable de typologie à la fois pour ceux qui ont été visés et ceux qui ont participé au crime de masse.
- La transformation des formes et des contenus de la parenté et des solidarités familiales, des liens entre générations que pourraient révéler les crimes de masse ou qui pourraient en découler (impact et significations de la prédominance des hommes jeunes non mariés, souvent en rupture de banc, parmi les tueurs ; situations dans lesquelles des femmes et des enfants prennent part aux crimes, comparaisons eu égard notamment au statut de la femme et de l'enfant dans les différentes sociétés, conséquences sur l'après, etc.).
- La place occupée par les thématiques sexuelles et les pratiques de viol (interprétation au regard de ce qui est en train de se modifier dans la sphère domestique, dans les relations entre les sexes, dans l'articulation public / privé, autant que dans la transgression des règles de convivialité et la folie d'annihilation de l'autre).
- Traces laissées par les complicités / collaborations avec les tueurs et qui sont plus ou moins connues au sein du groupe.

> **Représentations que l'individu a de lui-même**

Approches des différentes dimensions des fêlures identitaires et de la double "réconciliation" qui est à mener de ce point de vue :

- "Réconciliation" avec soi comme individu, son corps, son esprit : importance de ce qui s'est passé dans la relation à soi et la construction du sujet.²¹
- "Réconciliation" avec soi comme histoire : celle que l'on a dû se raconter pour survivre, celle que l'on ne racontera jamais à personne, celle que l'on recompose, dans les non-dits²² (discours de négation ou de revendication, phénomènes d'occultation, différents modes de gestion de la culpabilité, etc.).

²¹ On trouvera une contribution à la réflexion sur l'importance des droits de l'Homme dans la relation à soi et la construction du sujet dans Simon Chesterman, "Human rights as subjectivity : the age of rights and the politics of culture", *Millennium*, vol. 27, n° 1, 1998, pp. 97-118.

²² L'impossibilité de (se) raconter touche une part essentielle de l'humain tant la possibilité de mettre en récit un vécu - quel qu'il soit - peut être considérée comme "la principale caractéristique de cette vie spécifiquement humaine". Hannah Arendt, *La Condition de l'homme moderne*, rééd., Paris : Calmann-Lévy, 1994, p. 110.

- Liens avec les représentations de la vie et de la mort, du destin (y compris dans l'entrecroisement de registres religieux).
- L'articulation entre les réponses thérapeutiques (individuelles), politiques et judiciaires (reconnaissance du trauma par la collectivité).

> **Représentations de la relation à celui qui est extérieur au groupe**

- Références au registre identitaire qui s'appuie sur les techniques d'instrumentalisation de l'histoire et de redéfinition permanente du "nous" comme du "eux" (en suivant la recommandation de Paul Ricoeur que les identités soient étudiées comme des récits).²³ Analyse des dynamiques des identifications collectives, dans les différentes "pratiques de changement et d'échanges" auxquelles celles-ci renvoient.²⁴
- Références concernant la compréhension du monde et la relation à "l'extérieur" (environnement immédiat et représentants de la "communauté internationale") telle qu'elle s'est construite au fil des différentes histoires collectives. Lien avec le fait que la violence extrême renvoie aussi à une "expulsion hors du monde" selon l'expression d'Hannah Arendt²⁵ (qui se traduit dans les entretiens par le sentiment d'avoir été libéralement "abandonné" par la communauté des hommes).

> **Les transformations des représentations temporelles / passé et futur, histoire**

- Pour l'individu : modifications radicales qui peuvent intervenir selon que l'on puisse ou non commencer à penser l'au-delà de l'immédiat de la survie matérielle – manger – et physique – ne pas se faire tuer –. De ce point de vue, le fait que les nuits puissent être de nouveau des temps de repos n'est pas seulement symbolique. Lorsque la nuit est assimilée à un temps où tout peut arriver, où l'on peut venir vous tuer, lorsque ni le corps ni l'esprit ne peuvent vraiment s'abandonner, alors, il n'est plus ni jour ni nuit, ni veille ni repos. Même le présent n'a plus aucun sens.
- Pour le collectif : possibilités de re-construire une vision d'un passé, d'un présent et d'un avenir communs, en d'autres termes de construire une "communauté imaginée".²⁶ L'approche des imaginaires et des représentations du "soi" collectif, du passé (au sens de "ce qui s'est passé") et du futur, notamment à travers les processus de mise en récit. Les visions du passé comme du futur dépendent de productions discursives, de différents sortes de narrativité ; l'histoire implique des processus continuels de production sociale (Cohen, 1994), d'invention (Hobsbawm, Ranger, 1983), d'imagination (Anderson 1991)²⁷ et de subversion, comme le futur (voir à ce sujet les travaux de Liisa Malkki parmi les réfugiés Hutus à Montréal : elle identifie différentes visions du futur ; celles-ci fournissent un certain nombre de représentations sur : qui

²³ Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Paris : Le Seuil, 1990.

²⁴ cf. Denis-Constant Martin, *Cartes d'identité. Comment dit-on "nous" en politique ?*, Paris : Presses de la FNSP, 1994, pp. 21, 35.

²⁵ A propos de la violence totalitaire, Hannah Arendt a évoqué cette "expérience d'absolue non-appartenance au monde, qui est l'une des expériences les plus radicales et les plus désespérées de l'homme". Hannah Arendt, *Le système totalitaire*, Paris : Le Seuil, 1972, p. 226 ; Ailleurs, elle a souligné : "Rien ne nous expulse du monde plus radicalement qu'une concentration exclusive sur la vie corporelle, concentration imposée par la servitude ou par l'extrémité d'une souffrance intolérable" ; In *La Condition de l'homme moderne*, Paris : Calmann-Lévy, rééd. 1983, p. 127.

²⁶ cf. Benedict Anderson, *Imagined Communities. Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*, revised ed., London : Verso, 1991 ; Cornelius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, Paris : Seuil, 1975.

²⁷ David William Cohen, *The Combining of History*, Chicago (Ill.) : University of Chicago Press, 1994 ; Eric Hobsbawm, Terence Ranger, *The Invention of Tradition*, Cambridge : Cambridge University Press, 1983 ; Benedict Anderson, *Imagined Communities : Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*, London : Verso, 1991.

est l'ennemi ? que va-t-il nous arriver à nous comme peuple ? qui est le peuple ? quel est l'Etat ?... d'où l'idée de "futur imaginé").²⁸ Le croisement d'interrogations d'historiens, d'anthropologues, de psychiatres, et de philosophes sur les processus de mémoire, dans le temps long, peut être fructueux à cet égard.

Le crime de masse s'inscrit dans un univers façonné par tous ces éléments, qu'il vient perturber profondément, re-modeler. Ceci étant – l'avertissement est d'importance –, bien loin de la recherche d'un socle culturel constant, l'observateur est convié à la rencontre d'imaginaires sociaux et politiques, avec toutes les ambivalences propres à ces registres et les réinventions permanentes qui les caractérisent. Autant dire qu'il faut plutôt s'attendre à des ensembles qui, s'ils permettent effectivement aux acteurs de se penser et de penser leur action, ne sont ni figés ni forcément cohérents. Identifier les normes et valeurs qui, au sein d'un groupe social, sont susceptibles de jouer en faveur d'une résolution pacifique d'un conflit et donc de prévenir son éclatement, c'est repérer ce qui bouge, change, se réinvente en permanence, dans **une triple dialectique : dialectique du dedans et du dehors, dialectique de l'affectivité et de la rationalité, dialectique de la tradition et de l'innovation.**²⁹ En d'autres termes, c'est comprendre tout autant ce qui se passe au sein du groupe lui-même que dans ses échanges avec ceux qui lui sont extérieurs, ce qui relève des passions comme ce qui nous semble appartenir à la raison, ce qui relie au passé comme ce qui ouvre sur l'avenir. Cela suppose que, sur les pays concernés, on dispose de suffisamment d'éléments de référence, dans le temps, pour être capable de saisir les transformations en cours. C'est là aussi tout le sens de notre souci d'articuler "l'avant" et "l'après" crime de masse

²⁸ Liisa Malkki, "Dystopia and Subjectivity in the Social Imagination of the Future", Colloque "La guerre entre le local et le global : Sociétés, Etats, Systèmes", CERI, 29 et 30 mai 2000. Texte accessible sur le site web du CERI.

²⁹ Du reste, Durkheim conférait une capacité créatrice spécifique à ces représentations collectives. Sur la triple dialectique, cf. Denis-Constant Martin, "La découverte des cultures politiques. Esquisse d'une approche comparatiste à partir des expériences africaines", *Les Cahiers du CERI*, n° 2, 1992, p. 13 ; cf. également Georges Balandier, *Sens et puissance. Les dynamiques sociales*, Paris : PUF, 1971.

2. SUGGESTIONS POUR LE FONCTIONNEMENT DU GROUPE DE RECHERCHE (*Béatrice Pouligny*)

1^{ère} étape : Echanges inter-disciplinaires

(basés, autant que possible, sur des études de cas ou des pratiques professionnelles)

Objectifs de cette étape et critères pour les interventions :

- Selon le thème de la séance, les intervenants sont libres de choisir ce qui, dans leurs pratiques / recherches antérieures peut être le plus intéressant pour le groupe sachant que cette première phase devrait nous permettre vraiment de déblayer le terrain dans une perspective trans-disciplinaire. Ceci pose notamment le problème du langage commun, des différences d'approches entre disciplines et au sein d'une même discipline. Merci de penser à définir les mots que vous employez, les catégories d'analyse auxquelles vous faites référence... cela nous aidera à nous "entendre". Il peut être intéressant également que chacun se situe par rapport aux autres disciplines (apport qu'il en attend, question qu'il leur pose, etc.).
- Cette étape doit également permettre de faire le point de la recherche existante, en tirer les principales leçons et identifier les recherches qui resteraient à mener.
- Il n'existe pas de format pré-établi pour les interventions si ce n'est qu'il faut laisser le temps des échanges. Par ailleurs, nous demanderons aux intervenants de nous remettre un texte pour l'envoyer à tous les participants et le mettre en ligne sur le site du groupe.
- Il est important qu'il puisse y avoir le maximum d'interactions entre nous et que notre réflexion puisse se poursuivre de façon cumulative. Le travail sera facilité si on peut compter sur un noyau de personnes fidèles aux réunions (rythme mensuel). Des compte-rendus détaillés et les textes des interventions devront aider les autres à faire le lien.

Premier bilan à la fin de l'année 2001

Ce bilan devra notamment nous permettre d'identifier comment le travail se poursuit.

2^{ème} étape : Approfondissement du travail sur des questions précises (trans-disciplinaire)

Plusieurs possibilités : (qui ne sont pas exclusives)

- Des groupes de travail qui s'engagent sur des agendas de recherche différents
- Poursuite du travail en commun (sous des formes à préciser)
- Préparation d'enquêtes de terrain par certains membres du groupe (a priori plutôt axées sur la phase reconstruction) avec des équipes pluri-disciplinaires, dans différents pays (dimension comparative), et avec des dimensions opérationnelles (retour aux acteurs de terrain), le groupe comme tel pouvant servir de conseil scientifique.

Dernier aspect avant d'ouvrir la discussion : La valorisation des travaux ou le “produit fini” :

Cette valorisation devrait se situer, pour nous, dans une double articulation :
individuel / collectif
académique / terrain

- Nous pensons que le travail avancera si chacun y trouve un soutien pour ses propres réflexions et recherches. Nous vous remercions par avance de bien vouloir nous signaler toute publication ou production par un membre / partenaire et, si possible nous envoyer une copie électronique.

- Lors du bilan de la première étape, nous évaluerons ensemble si l'état de nos réflexions vaut déjà la peine d'être diffusé sous la forme d'un ouvrage collectif ou d'un numéro spécial de revue.

- Tout dépendra ensuite des options choisies : dans l'optique d'enquêtes de terrain, on peut imaginer plusieurs modes de valorisation de la recherche :

- Importance du retour des résultats de la recherche auprès des groupes sociaux concernés et modalités (notamment à travers des outils de formation et d'animation communautaire, des séminaires de travail, l'appui à des organisations pour formuler des programmes d'assistance, etc.).
- Ceci posera aussi la question du degré d'engagement dans la direction d'“enquêtes participantes” (faire des personnes interrogées non plus seulement des “objets” mais aussi des “sujets” de la recherche).
- Ainsi que la question de l'implication de chercheurs et étudiants locaux, en d'autres termes, de ressources locales dans le processus de recherche.
- Leçons pour les intervenants, qu'il s'agisse de structures gouvernementales ou non gouvernementales.
etc.

Mais ce ne sont, à ce stade, que des premières pistes sur lesquelles nous attendons vos réactions...

3. ECHANGES ENTRE LES PARTICIPANTS A LA REUNION

La discussion a porté sur cinq sujets principaux :

3.1. Découpage du sujet

- **Question de la spécificité des situations dans lesquelles ont été commis des crimes de masse par rapport aux autres.** Question de la subjectivité de la violence vécue ou non comme un crime de masse par les victimes. Y a-t-il une spécificité des sorties de violence lorsqu'il y a eu crime de masse ? Les organisateurs ont souligné le souci de ne pas trop se disperser et de s'attacher donc en priorité aux situations dans lesquelles ont été commis des crimes de masse, tels que compris dans la définition proposée. A ce stade, ce qui nous semble le plus caractéristique de ces situations, c'est **la rupture du lien social**, compris dans ses différentes dimensions, cette "expulsion hors du monde" que nous avons évoquée à plusieurs reprises.

- Différentes définitions possibles de la notion de paix :

i) la définition diplomatique : la paix est l'absence de guerre (sachant que, selon les pays et régions concernées, la diplomatie qualifier de "paix" – ou "environnement sûr et stable" – une situation dans laquelle le nombre de tués par balles est supérieur à ce qu'il était pendant le conflit, comme à El Salvador) ;

ii) la définition de Hobbes : la paix est l'absence de mort violente ;

iii) l'approche thérapeutique : la paix existe lorsqu'on a pu reconstruire le lien social.

C'est dans cette dernière optique que se situe le projet mais il est clair que les intervenants extérieurs comme les acteurs locaux vont se référer à des définitions différentes de la paix.

- A cet égard, **il faut parler des victimes mais aussi des bourreaux** et interroger différents configurations de crimes de masse :

i) crimes asymétriques ou symétriques ;

ii) distinction claire victimes / bourreaux ou brouillage (cette question devant être posée aussi au regard de l'histoire plus ou moins longue) ;

iii) distinction selon que le bourreau soit extérieur au groupe ou pas, se soit construit une identité autre ou pas ;

iv) distinction selon qu'il y a ou non délitement complet du lien social.

3.2. Sujets à creuser

- Importance des **institutions** (comprises dans leur définition anthropologique)³⁰ aux côtés des imaginaires.

- **Articulation entre la violence et les transformations des institutions** (la violence apparaît lorsqu'il y a trop d'institutions ou pas assez) ; travailler aussi la nature du rapport des individus aux institutions (un rapport archaïque du type "rapport à la mère" peut expliquer que lorsqu'on touche aux institutions sacrées, on entre dans des logiques paranoïaques ; creuser la notion d'imaginaire à cet égard).

- **Articulation entre processus de paix et de justice** ; importance de la définition donnée à la paix dans le processus de justice.

³⁰ S. Eisenstadt définit l'institution comme un "mode d'organisation des modalités d'échange entre l'individu et le groupe social", ce qui peut renvoyer à des institutions dites "primaires" comme la famille ou la communauté.

- **Rôle essentiel du récit qui fait le lien entre le pendant et l'après.** Il désigne également les conditions sociales de recevabilité de ce récit. Quelles sont les marges d'interprétation des acteurs ? Lesquels des structures de conflits ou des récits qui en sont donnés jouent le rôle le plus décisif ?

- Importance de la mémoire chez les victimes mais aussi les **générations suivantes** (idée de Renan selon lequel la nation ne peut pas se construire lorsque se maintient une mémoire forte et non guérie de massacres passés) ; débat sur **l'articulation entre histoire et mémoire.**

- Situation spécifique des **enfants-soldats.**

3.3. Méthodologie

- Le regard du chercheur et de l'intervenant extérieur (**questions épistémologiques et morales**).

- Intérêt de la **démarche comparative**, dans la recherche de régularités, d'hypothèses généralisables au-delà de la diversité des situations.

- Ne pas oublier l'importance du **temps long** pour approfondir la réflexion sur les différents niveaux d'articulation évoqués.

- Difficulté à articuler une réflexion s'efforçant de **comprendre à la fois ce qui s'est passé et comment on peut en sortir.** La proposition est de maintenir cette dialectique dans la phase de réflexion préliminaire et d'en ré-évaluer l'articulation concrète lors du premier bilan.

3.4. Résultats de la recherche :

Les praticiens sont preneurs de résultats concrets :

- Points de repère ou critères pour la prévention des crimes de masse
- Capacités à mobiliser la volonté politique, sur cette base, pour intervenir
- Suggestions pour les modes d'intervention

3.5. Organisation des séances :

Les personnes présentes ont jugé préférable d'avoir des séances thématiques mais qui permettent d'emblée un dialogue entre disciplines, au lieu des séances disciplinaires proposées. Ce qui suppose d'identifier des thèmes pertinents qui nous permettent de déblayer le terrain avec méthode et suivi, d'une séance à l'autre.

Le programme qui suit tente de répondre à ces préoccupations...

4. PROGRAMME DES SEANCES POUR LA PREMIERE PHASE DE LA REFLEXION

Séance 1 : mardi 6 mars 2001

Ethique, chercheur et acteurs face à l'objet "crime de masse"

Séance 2 : mardi 3 avril 2001

Histoires et mémoires des massacres

Séance 3 : jeudi 10 mai 2001 (et non le 3 mai comme proposé lors de la réunion)

Lien social, passage au crime de masse et reconstruction

Séance 4 : Mardi 5 juin 2001

Idéologies et imaginaires : avant et après

Séance 5 : mercredi 20 juin 2001

Traumas, justices, réparations

Séances à programmer à l'automne 2001 /début 2002

Deux séries de thèmes semblent se dégager :

Bourreaux / victimes : trajectoires individuelles, reconversions, réparations

- Réflexion trans-disciplinaire générale
- Cas spécifique des enfants-soldats
- Profils et trajectoires de miliciens

Que faire face à des crimes de masse *

- Prévention : signes indicateurs et action politique
- Négociations, cadres institutionnels et compromis politiques face au crime de masse
- *Conflict resolution* : rôle et agenda des intervenants extérieurs

Décembre 2001 : Séance de bilan

* Ce thème suppose que nous ayons déjà bien avancé dans la réflexion

5. SITE INTERNET

Un site du groupe vient d'être créé sur le site web du CERI (voir parmi les sites thématiques sur la première page du site) :

<http://www.ceri-sciences-po.org>

Très modeste, il a pour objectif avant tout de faciliter la circulation de l'information entre nous et au-delà (tous les compte-rendus de réunion et textes des interventions seront mis en ligne). Une bibliographie est également en ligne. Merci de nous envoyer les références bibliographiques et les textes qui pourraient être mis en ligne. Toutes vos suggestions seront les bienvenues.

6. PARTENAIRES INTERNATIONAUX

A défaut d'avoir eu le temps d'aborder ce point au cours de la réunion, vous trouverez ci-dessous la liste des principaux contacts que nous avons avec des chercheurs et centres de recherche à l'étranger.

CHERCHEURS

Socio-politologues

- Sean Byrne (Nova Southeastern University), travaux sur les représentations de la violence et de la paix chez les jeunes dans les situations post-conflituelles
- Stathis N. Kalyvas (University of Chicago), réflexion sur la violence dans les conflits à travers l'histoire
- Adam Roberts (Balliol College, Oxford University)
- Jessica Senehi (Syracuse University), travaux sur la mise en récit dans les processus de résolution des conflits

Anthropologues

- Alcinda Honwana (ONU), processus communautaires de guérison / réconciliation, réintégration des enfants soldats (Afrique)
- Liisa Malkki (University of California), Récits et visions du futur chez les Hutus et Tutsis

Juristes

- Albane Prophette, avocate, membre d'un réseau de juristes latino-américains sur ces questions, Guatemala
- Me François Roux, avocat au Tribunal d'Arusha
- Bill O'Neill, avocat international (a participé à plusieurs opérations de paix de l'ONU)

Historiens

- Frank Chalk (Montreal Institute for Genocide Studies)
- Marc Levene (Warwick University), les massacres dans l'histoire

Psychiatres et psychologues

- Dori Laub, médecin-psychiatre (Yale University), directeur du programme de recherche sur les "témoignages pos-génocidaires"
- Irvin Staub (président de l'association internationale de Psychologie Politique), travaux sur les racines de la violence et les processus de réconciliation ; programme au Rwanda

EQUIPES

- Harvard University, Public Health Programme (projet sur la réintégration des enfants) ; contact : Theresa Stichick
- Human Rights Center (University of California, Berkeley ; contact : Michael Watts) et Conflict Resolution Center (National University of Rwanda), projet en commun financé la Mc Arthur Foundation “Communities in Crisis : Justice, Accountability, and Social Reconstruction in the Aftermath of Genocide in Rwanda and the former Yugoslavia”
- Bradford University – Peace Studies ; Professeur Paul Rogers
- Center for the Mind and Human Interaction, University of Virginia ; contact : Vannik Volkan
- Life and Peace Institute (Suède) ; contact : Claudette Werleigh

Pour la plupart de ces contacts, nous en sommes au stade de l'échange d'informations. Toutes ces personnes recevront les compte-rendus de réunions. Certains enverront des contributions, d'autres pourraient se déplacer pour participer à l'une de nos réunions.

Collaborations “institutionnelles” :

- La Délégation aux affaires stratégiques (DAS, Ministère de la Défense) soutient le projet pour cette première année, ce qui nous permettra notamment d'inviter des collègues de province ou de l'étranger. Ceci nous permet également d'avoir l'appui de Christine Charlot et Natalia Kisseleva qui nous aident comme assistantes de recherche, quelques heures par semaine.
- L'International Peace Academy (New York) engage une collaboration avec le CERI sur plusieurs projets. Selon les résultats de nos travaux et le type de projet sur lequel nous aboutirons, l'IPA pourrait nous soutenir dans une recherche de fonds pour le financement d'enquêtes de terrain après la première phase. Par ailleurs, selon l'avancement de nos travaux, il est possible que nous organisions, en partenariat avec l'IPA, à New York, une réunion avec un certain nombre de chercheurs nord-américains.

Collaborations “scientifiques” (projets déjà évoqués de façon assez précise):

- Le programme “Peace and Governance” de l'United Nations University (UNU, basée à Tokyo) a notamment proposé d'organiser un séminaire avec un groupe de praticiens ayant eu à intervenir dans des contextes post-massacres (professionnels de différentes agences des Nations Unies et d'ONG).
- L'Institute on Violence and Culture de la Virginia Foundation for the Humanities organisera, fin février 2002, une réunion entre des équipes s'intéressant aux situations post-conflits autour du thème “Postwar Community, Identity and Belief”. Nous avons été invités à y participer.

Béatrice Pouligny & Jacques Sémelin
20 février 2001